



Introduction

Didier Lauru, Jean-Yves Le Fourn

DANS **ENFANCES & PSY 2021/1 N° 89**, PAGES 10 À 11
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1286-5559

ISBN 9782749271149

DOI 10.3917/ep.089.0010

Date de mise en ligne : 08/06/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2021-1-page-10?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



Didier Lauru
Jean-Yves Le Fourn
Introduction

Didier Lauru,
psychiatre, psychanalyste ;
lauru.didier@wanadoo.fr

Jean-Yves Le Fourn,
pédopsychiatre, psychanalyste ;
jylf37@gmail.com

La haine est un des affects fondamentaux qui structurent le sujet humain, dès le plus jeune âge. Elle a été repérée dans l'Antiquité par les philosophes, dont Empédocle qui, au v^e siècle avant J.-C., écrivait que l'amour et la haine règnent cycliquement sur l'univers, et sont les deux faces d'une même médaille.

Dans le développement de l'enfant, la haine peut se manifester sous des symptômes très divers dans le langage ou dans ses agirs. La clinique de l'adolescent nous indique, par ailleurs, que la haine fait partie des affects majeurs de ce passage dans son psychisme et parfois dans ses comportements et ses passages à l'acte.

Freud a travaillé cette question en formulant que la haine serait première, avant l'amour, comme sentiment éprouvé par les nourrissons. Puis, au fil du temps, elle reste constitutive du psychisme, et se manifeste le plus souvent dans l'ambivalence des sentiments : l'amour et la haine éprouvés simultanément pour la même personne, par exemple, au cours des diverses phases de la traversée de l'Œdipe. Freud reviendra plus tard sur la haine pour préciser qu'elle est un affect plus puissant et plus durable que l'amour, en s'appuyant sur sa pratique clinique.

Dans notre monde contemporain, comme dans la clinique, nous observons une montée en puissance de la haine dans les rapports entre les enfants, les adolescents, aussi bien que chez les adultes. Ce qui se manifeste, le plus régulièrement, dans la dégradation des rapports humains, et ce, dès les premiers âges. Quels exemples donnent, aux enfants, les adultes que nous sommes ou les parents que nous rencontrons, quand nous lâchons nos freins sociaux et quand nous exprimons la haine dans de nombreuses facettes ?





L'autre est stigmatisé, raillé ou rabaisé, car il est différent : différence culturelle, sociale, religieuse, ou physique. Peut-on parler de la haine de la différence ?

La haine se manifestant par un sentiment de colère intense, une envie de faire disparaître ce qui en est à l'origine, une impossibilité de s'épanouir ou de penser à autre chose.

Il est opportun d'opérer une différence entre agressivité et haine. En première lecture, l'agressivité est une expression d'affect premier liée à la pulsion de vie, tandis que la haine est une force de dépersonnalisation, de destructivité, de coupure des liens, car celui qui hait dénie toute existence à l'objet de sa haine. Elle est toutefois, dans sa forme première, nécessaire à la structuration du sujet.

Dès la maternelle, certains enfants sont déjà pris dans l'expression violente de la haine, qui n'est souvent qu'un pâle reflet de la haine fantasmatique qui soutient ces agirs. Ces petits enfants utilisent, à l'occasion, un langage très cru ou agressif dans leur adresse aux autres. Quelles hypothèses peut-on formuler pour tenter d'explicitier le développement de la haine pour des petits de moins de trois ans ?

Les enfants, y compris ceux de l'âge de la latence, sont bien souvent structurés dans une agressivité qui peut, à l'occasion, se muer en haine et s'installer durablement.

Quant aux adolescents, si la majorité d'entre eux éprouvent ces ressentis dans leur psychisme, certains sont enfermés dans des affects de haine qui les amènent vers une violence verbale difficilement supportable par leur entourage, ou des passages à l'acte violents ou délictueux. Dans ces différents cas de figure, le recours à des consultations dans nos centres ou dans nos cabinets devient inévitable, ne serait-ce que pour soulager la souffrance personnelle de ces sujets enfermés dans les rets de la haine, sans compter la souffrance de leurs parents ou de leur environnement.

À partir de ces constats, quelles élaborations sont possibles pour nous aider à mieux penser la haine et ses figures contemporaines ?

Les abords thérapeutiques sont souvent délicats, longs, éprouvants pour les soignants, car la haine va se transférer aussi sur ceux qui prennent en charge ce type de pathologie au quotidien. La haine a un effet de séparation, de coupure des liens, et cela retentit également sur les soignants : est-ce que cela implique une élaboration commune et des constats à tisser avec les autres personnes de l'environnement de l'enfant ou de l'adolescent ? Les liens avec l'institution scolaire, la médecine, la justice ou les services sociaux sont-ils utiles, nécessaires ?

Nous avons cherché, dans ce numéro, à transcrire la clinique et les réflexions de praticiens de divers champs de l'enfance et de l'adolescence, pour rendre compte d'un affect essentiel qui se rencontre de plus en plus dans la pratique et qui envahit le champ de relations sociales.